

Fénautrigues/ Fiche atelier n°5

Le paysage

La nature / Le Land Art / La trace

Objectif de l'atelier : Concevoir une œuvre éphémère dans la nature



Sommaire :

1 / Pour préparer l'atelier

1.1 / En pratique

1.2 / Notions abordées

2 / Aborder la thématique avec les participants

3 / Atelier

3.1 / Choisir son lieu, son cadre et ses matériaux

3.2 / Composer son œuvre éphémère

3.3 / Garder une trace photographique

4 / Lien à l'œuvre

4.1 / Sur la question du lieu

4.2 / Sur la question du paysage

4.3 / Sur la question de la trace

1 / Pour préparer l'atelier

1.1 En pratique

Un atelier en 3 étapes, en une ou plusieurs séances :

1. Notions et définitions (en amont de l'atelier)
2. Composer une œuvre éphémère
3. Lien à l'œuvre

Matériel :

- Crayons et carnet de croquis.
- Tous les matériaux qui se trouveront à disposition dans l'espace naturel choisi (branchages, pierres, cailloux, feuilles, fleurs, herbes, graines, mousses, plumes, sable, terre...)
- Des outils de bricolage (marteau, sécateur, ficelle en jute ou en lin biodégradable...)
- Un appareil photo (pour garder une trace de l'œuvre).

1.2 Les notions abordées, quelques définitions

Pays / paysage :

Étymologiquement, le paysage est l'agencement des traits, des caractères, des formes d'un espace limité, d'un « pays » ; c'est une portion de l'espace terrestre, représentée ou observée à l'horizontale comme à la verticale par un observateur. Le paysage implique donc un point de vue.

> **La notion de paysage a une dimension esthétique forte, voire picturale ou littéraire** en tant que représentation, mais elle recouvre de nombreuses acceptions et le paysage manifeste aussi les politiques d'aménagement du territoire, voire la géopolitique. Le paysage est d'abord appréhendé visuellement, mais les parfums et ambiances sonores en modifient aussi la perception (on parle parfois de paysage sonore).

> **Historiquement, le paysage est d'abord une notion artistique**, au sens de décor disposant d'une valeur esthétique. Le regard paysager s'est formé dans le monde occidental au contact de l'art pictural et de ses évolutions au début de l'époque moderne, notamment à la Renaissance. La naissance du paysage est ainsi liée à une « médiation par l'art », à un processus d'« artialisation », notion empruntée à Montaigne par Alain Roger¹, qui permet de passer du *pays* au *paysage*. L'intervention de l'artiste² et de son regard entraîne « une dualité pays/paysage qui répond à une dualité de type de dualité nudité/nu, la nature étant le corps dévêtu qui ne devient esthétique que grâce à l'intervention de l'art » : c'est ce processus qu'Alain Roger nomme « artialisation ».

Nature :

Ensemble de la réalité matérielle considérée comme indépendante de l'activité et de l'histoire humaines.

Environnement :

Contexte, en particulier contexte immédiat.

Ensemble des éléments et des phénomènes physiques qui environnent un organisme vivant, se trouvent autour de lui (cf. milieu).

« (...) les animaux (...) et l'homme (...) sont mieux armés que la plante pour réagir contre les milieux ambiants. Mais, si l'on réfléchit à tout ce qu'implique ce mot de milieu ou « d'environnement » suivant l'expression anglaise, à tous les fils insoupçonnés dont est tissée la trame qui nous enlace, quel organisme vivant pourrait s'y soustraire? » VIDAL DE LA BLACHE, *Les principes de la géographie humaine*, 1921, p. 7.

Alain Roger, dans son *Court traité du paysage*, oppose le paysage à l'environnement : « le paysage ne fait pas partie de l'environnement ». En effet, « l'environnement » est un concept récent, d'origine écologique, et justiciable d'un traitement scientifique; il regroupe l'eau, la terre, l'air, la végétation, les reliefs : « il est alors équivalent de ce que, mais bien à tort, certains géographes physiiciens nomment paysage³ » qui réduisent ce dernier à son socle naturel. Cependant, comme le rappelle Alain Corbin, un paysage s'inscrit, est « inséré », dans un environnement.

1 Donadieu P. & Périord M., *Clés pour le paysage*, Ophrys, 2005, p. 31.

2 Qu'il s'agisse, « in situ » du regard du paysagiste ou, « in visu », de celui du peintre

3 Roger Brunet, *Les mots de la géographie*, Dictionnaire critique

Land Art :

Le Land Art est une tendance de l'art contemporain utilisant le cadre et les matériaux de la nature (bois, terre, pierres, sable, rocher, etc.). Le plus souvent, les œuvres sont à l'extérieur, exposées aux éléments, et soumises à l'érosion naturelle; ainsi, certaines œuvres ont disparu et il ne reste que leur souvenir photographique et des vidéos.

Les premières œuvres ont été réalisées dans les paysages désertiques de l'Ouest américain à la fin des années 1960. Les œuvres les plus imposantes, réalisées avec des équipements de construction, portent le nom d'Earthworks (littéralement terrassements).

Cadre :

Dans le domaine de l'art pictural, le cadre est la limite de l'image.

Initialement, il fait références aux bords du tableau en peinture. Par extension, il désigne ce qui est montré à l'intérieur de ces limites mais aussi souvent l'encadrement réalisé par une bordure.

Dans le domaine audiovisuel et en photographie, ce terme, étendu au cadrage, désigne ce que l'artiste capture durant la prise de vue.

Composition :

Au sens strict, la composition est l'art d'agencer la surface d'un tableau, d'une peinture. On peut préparer cet agencement par des lignes géométriques, ou agencer directement les sujets sur la toile.

La pratique de la composition s'applique à d'autres domaines que la peinture, comme les bouquets de fleurs, le design ou encore l'urbanisme.

Si l'inspiration d'un moment suffit à agencer quelques végétaux avec grâce, une même ambition s'avère précaire quand il s'agit d'organiser la vie d'une cité pour plusieurs décennies. D'emblée, une distinction se manifeste entre l'éphémère et le pérenne, entre le subjectif et l'objectif, entre le spontané et le réfléchi. Les réponses trop engagées sont tout aussi contrastées, opposant la douce fraîcheur du périssable à la froide rigueur du structuré.

Point de vue :

Un point de vue (ou panorama) est un lieu depuis lequel la vue sur le paysage est particulièrement intéressante ou spectaculaire.

Trace : De manière générale, une trace est l'influence d'un événement sur son environnement.

2 / Aborder la thématique avec les participants

- Demander au groupe de donner des qualificatifs au mot paysage (sonore, urbain, rêvé, sensible, lointain, exotique, etc.) et tenter de les représenter.
La notion de paysage est question de subjectivité.
- Partir d'un paysage comme d'un cadavre exquis⁴ et rajouter des éléments nouveaux d'un participant à l'autre.
La notion de paysage est question d'interprétation.
- Décrire son paysage idéal dans lequel on peut cependant déterminer l'activité de l'homme.
La notion de paysage induit forcément le rapport de l'homme avec la nature (paysage produit, utilisé ou tout du moins perçu).

⁴ Un cadavre exquis est un jeu surréaliste qui consiste à composer collectivement une phrase en écrivant un mot sur un papier que l'on plie avant de le passer au joueur suivant qui doit inscrire un autre élément de phrase.

3 / Atelier

3.1 Choisir son lieu, son cadre et ses matériaux

- À partir d'un espace naturel que l'on apprécie particulièrement, choisir un cadre pour réaliser son œuvre éphémère. Le paysage est avant tout une « vue »⁵, à la fois vue d'un espace qui existe indépendamment de nous (comme par exemple la montagne) et donc susceptible de pouvoir être étudié de façon objective : l'altitude, la température, la structure interne mais aussi vue d'un espace que l'on perçoit⁶, que l'on sent et cela, chacun de manière différente « [...] il voit les mêmes choses, mais avec d'autres yeux », N. Gogol, *Tarass Boulba*.
À partir du moment où l'appréciation esthétique rentre en compte, où l'on charge l'espace « de significations et d'émotions »⁷, l'étude paysagère ne peut être que subjective.
En effet, chacun voit, perçoit le paysage avec ses yeux, mais aussi sa sensibilité personnelle.
- À partir de là, réfléchir à une composition (une forme, des couleurs, des volumes etc.) et la dessiner sur son carnet de croquis pour l'avoir comme une référence.
- Partir chercher dans la nature les éléments qui composeront l'œuvre éphémère dans le paysage.

5 Roger Brunet, *Analyse des paysages et sémiologie*, 1974

6 Roger Brunet, *La théorie Du paysage en France*, Champ vallon 1997

7 Alain Corbin et Jean Lebrun, *L'homme dans le paysage : entretien avec Jean Lebrun*, Textuel, 201, 11

3.2 Composer son œuvre éphémère

- À partir du croquis réalisé, composer l'œuvre éphémère dans le cadre naturel choisi selon les formes, les couleurs et les matériaux trouvés sur place.
- Il est possible (ou non) d'utiliser les outils (marteau, sécateur, ficelle biodégradable etc.) pour fixer les éléments les uns aux autres ou tout simplement pour consolider la composition.

3.3 Garder une trace photographique

- Choisir le point de vue à partir duquel l'œuvre éphémère réalisée prendra toute sa dimension artistique.
- Choisir le bon cadrage. Avec le viseur de l'appareil photo, choisir la distance d'avec l'œuvre pour avoir le meilleur cadrage de celle-ci (un cadrage serré ne permettra pas de reconnaître l'environnement dans lequel s'inscrit l'œuvre).
- Choisir la lumière du jour ou de la nuit (naturelle ou artificielle) qui mettra le plus en valeur l'œuvre et son environnement.
- Prendre la photographie qui rendra compte du travail réalisé.

4 / Lien à l'œuvre

4.1 Sur la question du lieu

Tout comme pour l'œuvre *Fénautrigues* de Jean-Luc Moulène, la question du lieu en tant qu'espace que l'on s'approprié est centrale. En effet, pour cet atelier, il a été demandé de choisir un espace que l'on *apprécie particulièrement*, cela sous-entend que chaque participant était sensé entretenir avec le lieu qu'il a choisi comme « écrin » pour son œuvre éphémère, une relation subjective particulière.

Pour Jean-Luc Moulène, *Fénautrigues* représente la terre de ses ancêtres, ce lieu a donc une valeur affective importante pour lui. Cette œuvre a été conçue en raison d'un lien affectif particulier avec les lieux.

4.2 Sur la question du paysage

On l'a vu, le paysage c'est l'agencement de traits, de formes et de caractères d'un espace limité impliquant un point de vue. Le point de vue, c'est justement ce qui régie le médium photographique dont l'artiste a fait l'usage pour créer la matière de son œuvre *Fénautrigues*.

Le paysage, c'est également une question de composition, de formes, de matières et de couleurs. La composition, on la retrouve à la fois dans la conception d'œuvres de Land Art telles que celles qui sont réalisées dans le cadre de cet atelier et à la fois dans la mise en page des photographies avec les choix des images, leur taille, leur couleurs, leurs correspondances ou discordances, etc.

C'est en ce sens que l'on peut dire que les processus de l'artiste et du

participant à l'atelier participent tous deux à la création d'un paysage qui leur est propre, à partir d'un espace naturel.

4.3 Sur la question de la trace

Après avoir réalisé cette œuvre, aussi personnelle et singulière soit elle, se pose effectivement la question de la trace. Des œuvres de Land Art telles que la célèbre *Spiral Jetty* de Robert Smithson créée en 1970 n'auraient jamais pu être vues par le public sans photographie.

La photographie, l'édition pour *Fénautrigues*, c'est en effet ce qui restera de pérenne de ces œuvres éphémères ; ce qui servira de preuve, de témoignage d'un passage et d'une action artistique dans un espace réel.

La (ou les) trace(s), c'est également ce qui permettra d'ancrer l'œuvre dans la mémoire collective.